

Il y a 10 ans un sauvetage in-extrémis

Dans la Carrière du Chemin de Vez® l'extraction de la pierre se termina en mars 1959 mais l'activité agricole, avec le forçage des endives, ne prendra fin qu'en 1996.

La Carrière du Chemin de Vez®, de 1996 à 2006, connaîtra la décennie la plus sombre de son histoire. Délaissée de tous, sa porte béante et disloquée la livrera à toutes les avanies et intrusions.

Très vite cette malheureuse carrière évoluera tragiquement en dépotoir. Ce ne seront plus les coups de lances qui raisonneront dans ses galeries mais la fureur des décibels déchaînée lors des raves-parties.

Photos Guy Launay



Fers à béton rouillés



Tuiles plates



Poils d'abattage clandestin



Tapis et portière



Raves-parties



Ressorts de matelas

Le 15 mars 2006, grâce à l'intervention de Monsieur Bertrand Cotte industriel à La Croix Ste Barbe, Monsieur Stéphane Pavlovic, responsable pour l'Oise de la société Rocamat propriétaire de la carrière, vint visiter le site. Il fut atterré de voir tout cela. Nous avons lourdement insisté pour que cette Carrière du Chemin de Vez® ne connaisse pas les tragiques obturations de leurs deux autres carrières : la Bouloye et les Trois Fontaines. Cela eut été pour Eméville et pour notre Vallée de la Pierre la perte patrimoniale irrémédiable d'un site carrier d'un intérêt considérable.

Roches & Carrières

7, rue de la Forêt - 60123 ÉMEVILLE

Tel : 03 44 88 82 80

E-mail : guy.launay4@wanadoo.fr

Comité de rédaction : Liliane COMPAIN,
Guy LAUNAY, Serge THIBOUT

Avec le concours de :



Nous nous sommes engagés à parer au plus pressé pour sécuriser le site puis, progressivement, le nettoyer et l'aménager. Tout ce bric à brac de détritiques était une offense à ce beau village d'Eméville si joliment fleuri. Il nous a fallu des années de labeur pour éliminer toute cette laideur. Les deux photos ci-contre de Guy Launay montrent l'évacuation des détritiques.

Cette détermination et cet engagement considérable nous le devons beaucoup à Monsieur Maurice Choron, un ami très attachant avec une excellente mémoire de carrier. Il avait suscité notre curiosité et notre intérêt car il tenait la carrière du Chemin de Vez pour un cas à part : « ... **on y remontait la pierre d'un puits avec des chevaux !** * ».

Ce pluriel nous intriguait car nous avons bien sûr connaissance jadis des treuils à manège de la région parisienne... mais ils étaient tous mus par un seul cheval ! Monsieur Choron ne se trompait pas : un ancien carrier d'Eméville, Monsieur Etienne Bouchonville, nous confirma que plusieurs chevaux étaient utilisés, certes il ne les avait pas vus mais sa grand-mère, Madame Marguerite Durand, qui possédait un verger avec deux gros poiriers à l'emplacement de la maison 30 rue de Bonneuil était admirablement bien placée pour voir tourner le manège, ce qu'elle avait raconté à son petit-fils. Les bases des murs de l'écurie qui restaient indiquaient qu'elle avait été conçue pour accueillir trois chevaux.

Initialement, et à tort, nous avons imaginé qu'un cheval était gardé en secours, en réserve. Monsieur Henri Huet, accompagnant son père qui cultivait le champ attenant, nous fit une description très détaillée des restes de ce manège dans les années 1932 et après : « sur la pierre centrale il y avait une étoile à trois branches **pour atteler les trois chevaux ensemble** ». Une particularité : le système d'attelage n'était pas celui du treuil de Châtillon, il n'y avait pas d'arceau au-dessus du dos des chevaux.



Les 27 et 29 juin 2006 ce fut la réparation, la sécurisation du trou derrière la porte par un double coulage du béton : épaisseur totale 32 cm + 41 cm \approx 73 cm.

En dessous, le coffrage n'aurait probablement pas supporté le poids du béton s'il avait été coulé en une seule fois. Aujourd'hui le béton blanc gratté est devenu presque invisible tout comme la puissante poutrelle transversale de décharge qui supporte le poids. Elle est maintenant colonisée



par la végétation d'un sous-bois ombrageux.

Les deux photos ci-dessus (Guy Launay) montrent la réparation du dangereux trou dans le banc de ciel juste en arrière de la porte d'entrée. Celui-ci résultait du fait que les bons bancs de ciel porteurs avaient dû être découpés en 1913 pour réaliser un pendage régulier de la grande descenderie Civet Pommier & Cie.

***C'est cette spécificité unique du treuil à manège du Puits à Daubin que nous avons mis en avant auprès de Monsieur Stéphane Pavlovic pour qu'il ne condamne pas par comblement cet exceptionnel patrimoine carrier et qu'il nous donne la possibilité de le sauver. Nous lui garderons pour toujours une grande gratitude pour son accord du 15 mars 2006.**

La bienveillance de Monsieur Pavlovic ne s'arrêtera à sa visite du 15 mars 2006. Le 11 octobre 2006 il obtiendra l'accord de la direction de Rocamat pour commencer à procéder à des travaux de restauration du site, en premier la réalisation d'une clôture.

Par la suite, Roches et Carrières procédera à un sauvetage complémentaire : celui de la bouche de ventilation.

A nouveau ce fut la concertation par une très utile et amicale rencontre avec l'agriculteur exploitant le champ attenant et un autre ancien agriculteur également respectueux du patrimoine carrier. Nous nous sommes mis d'accord sur le devenir de notre précieuse et indispensable bouche de ventilation, bien visible sur le plateau en allant vers Vez. **La fâcheuse solution du comblement fut à nouveau écartée.**

Avec la modernisation du matériel agricole la hauteur des buses était un obstacle gênant au déploiement des rampes des pulvérisateurs. La hauteur hors sol fut donc ramenée de trois buses (de 1 m de diamètre) à deux buses. Pour éviter tout risque de chute* un bien serviable voisin nous réalisa une robuste grille de protection en fers à béton soudés avec un maillage compatible avec la circulation des chauves-souris. **C'est lui aussi qui la mettra en place le lundi 16 octobre 2006.**

Cette grille est conforme aux normes préconisées par le Conservatoire des Sites Naturels de Picardie pour ne pas entraver les allées et venues de nos chauves-souris cavernicoles.

Grâce à cette bouche de ventilation préservée la carrière connaît une salubre aération même si, en hiver, cela fait choir un peu sa température interne.

**La différence de niveau entre le sol naturel du champ et le « mur », la base de la carrière, est de 17 m ce qui est proche du maximum de profondeur de cette carrière.*

Cette précieuse bouche de ventilation a permis de faire une bien intéressante mesure : celle de l'épaisseur de la « couverture » c'est-à-dire la hauteur cumulée des bancs de pierre, du sous-sol et du sol au-dessus du plafond de la carrière, le dessous du « banc de ciel ». Elle est de l'ordre de 13,50 m. Sous le Puits à Daubin cette hauteur tombe à environ 6 m mais seulement au-dessus de la brève extraction souterraine superposée du banc de son.

Dès qu'il n'y a plus que la seule et classique extraction de la pierre marchande, les bancs francs et « royaux » (orthographe Civet Pommier), l'épaisseur de la couverture est de l'ordre de 11 mètres au début de la carrière (niveau du sol environ +136 m moins environ +125 m le dessous du banc de ciel).

Si sous terre le pendage des bancs de pierre et de leur extraction reste assez faible, par contre en surface la topographie du terrain en direction du **Puits d'Haramont** (aujourd'hui disparu) est nettement ascendante et là-bas l'épaisseur de la couverture était d'environ 25 m sous le sol qui est à $\approx +150$ m.



Photo Guy Launay

Le poids qui pesait sur les piliers était d'environ le double comparé à celui de la Carrière du Chemin de Vez®. Cela explique aussi pourquoi malgré l'audacieuse extraction à la lance sur 10 blocs de front de Fréjus Daubin, avec des salles de plus de 8 m de largeur, la tenue de cette carrière est excellente, mais il était risqué de transposer ce modèle ailleurs.

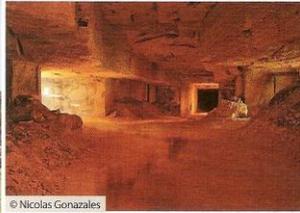
Roches et Carrières... C'est aussi de l'histoire !

ASSOCIATION



© Liliane Compain

Vous avez probablement déjà remarqué cet édifice se dressant en plein champs entre Bonneuil-en-Valois et Éméville. Mais qu'est-ce que c'est ? C'est joli mais à quoi ça sert ?



© Nicolas Gonzales

tout au long de l'année. À la carrière du chemin de Vez, l'extraction de la pierre à la lance a laissé de profonds sillons

10 ans après : 2016 la résurrection !!!

En 2006 beaucoup d'habitants d'Éméville, des nouveaux, parfois même des plus anciens, ignoraient que dans ce bosquet broussailleux et sale se cachait la remarquable **Carrière du Chemin de Vez**®.

Presque personne n'avait entendu parler du **Puits à Daubin**® qui l'avait précédée.

10 ans après, c'est une notoriété méritée et retrouvée qui honore notre carrière comme l'a montré la Communauté des Communes du Pays de Valois (CCPV) en lui consacrant toute une

page de « Bonjour Valois » dans sa rubrique Associations.

Comme un bonheur ne vient jamais seul, c'est également notre **Carrière du Chemin de Vez**® qui a eu l'avantage d'être largement évoquée avec notre « Vallée de la Pierre du ru de Bonneuil » dans le très beau livre « Vallée de l'Automne, des villages et des hommes ».

Assez souvent un agréable commentaire nous est fait par nos visiteurs : c'est joli !!!

Si nous avons très scrupuleusement respecté les implantations au sol il est certain que les magnifiques maçonneries très soignées de notre ami Yves Hurmane surclassent de loin en beauté les éphémères maçonneries originelles. Elles permettaient un démontage puis un réemploi pour se rapprocher des fronts d'extraction qui sous terre s'étaient trop éloignés d'où une maçonnerie hâtive.

Notre **Treuil à manège**® fut très probablement dans le passé le plus puissant construit en France ; aujourd'hui il est certainement le plus joli car dans le département des Yvelines les gracieuses piles sur arcades du Puits de Chavenay ne sont plus que de belles ruines orphelines de leur treuil à manège entièrement disparu et d'un puits qui est maintenant comblé... ce à quoi a échappé le **Puits à Daubin**®.

Même si le bel appareillage du moellonnage du **Puits à Daubin**® s'éloigne un peu de son aspect originel, cela reste très modeste à côté de certains magnifiques embellissements postérieurs à l'origine de nos plus prestigieux monuments. Par exemple, la superbe galerie des rois sur la façade de la basilique royale de Saint-Denis est un ajout de 1840 d'un remarquable architecte François Debret. Encore plus récentes les belles pierres de couleur du chœur sont l'œuvre d'Eugène Viollet le Duc. On est loin du gothique naissant et resplendissant de l'abbé Suger en 1140 !



A lui seul cet If doré est un symbole. Il fut planté le 24 janvier 2012 pour commémorer l'acquisition heureuse, le 9 novembre 2011, des 2302 m² du site du **Puits à Daubin**®. A l'emplacement de son trou de plantation avait été enfouie de la moquette usagée visible à droite sur cette photo de Guy Launay.

Roches & Carrières ce n'est pas seulement la résurrection du site à Daubin, c'est aussi la mutation d'un dépotoir en une oasis de biodiversité.

Guy Launay

Addenda 1

Notre ami Yves Hurmane a estimé à juste titre que j'étais dans l'erreur en indiquant dans notre « Vie de la Pierre N° 37 » que Mme Mathilde Gilbert était secrétaire de mairie à Eméville en 1918. Il semble bien que c'était M. Chantraine, l'instituteur de cette époque, qui l'était.

Il est fait état, dans une délibération du 16 septembre 1920, de l'accord du Conseil municipal d'Eméville pour lui rembourser les dépenses de la lampe à pétrole qu'il utilisait pour donner des cours du soir.

Pour conforter le témoignage de Mme Mathilde Gilbert sur les soldats gazés qui ont traversé Eméville en 1918, j'ai donc à nouveau contacté sa petite-fille Mme Josiane Calais que je remercie vivement pour sa réponse, ci-après.

J'ai recherché dans mes papiers la date de naissance de ma grand-mère et je peux vous affirmer qu'elle habitait Eméville en 1914. En effet elle est née en 1887 et mon grand-père en 1882.

Ma mère (second enfant) est née en 1913 à Eméville car mes grands-parents occupaient déjà la maison de mon arrière-grand-père François Noël Gilbert. C'est elle qui m'a raconté les malheurs des soldats gazés pendant la première guerre.

Je précise que mon grand-père a été instituteur à Eméville avant d'être secrétaire de mairie seulement à sa retraite.

Je vous donne ci-après les dates de naissance de mes grands-parents :

Jules Gilbert : 9 octobre 1882 / 18 novembre 1961

Mathilde Gilbert : 27 mai 1887, inhumée le 29 janvier 1981

...née Mathilde Flament à Avesne. Elle a habité dans sa jeunesse à Villers-Cotterêts puisqu'elle était la fille du Chef de gare de l'époque de Villers. C'est d'ailleurs là qu'elle a rencontré mon grand-père Jules Gilbert qui venait de terminer ses études pour être instituteur...

Ce texte nous apporte beaucoup de précisions sur cette ancienne famille d'Eméville et fait bien état des malheureux soldats gazés que le docteur Van Houten a soignés dans la **Carrière du Chemin de Vez®**.

Guy Launay

Addenda 2

La « Vie de la Pierre N° 36 » traitait en page 3 des voies Decauville et du « Tacot » qui transportait les blocs de pierre à la gare d'Éméville.

Ci-après, voici un courrier (retapé en raison de la qualité insuffisante de l'original) concernant la seconde grue à portique, en bois, qui servira pour transborder les blocs de pierre des trois carrières Civet Pommier & Cie de notre Vallée de la Pierre.

Bonneuil 10 septembre 1911

Messieurs Civet Pommier et associés
19 rue Lafayette
PARIS

Mon ami Mr Pourcel, Ingénieur des Ponts, résidant à Paris, actuellement à Bonneuil, ami intime de Mr Sartiaux, ingénieur en chef à la Compagnie du Nord, ayant bien voulu s'occuper de la pétition que nous avons signées ainsi que mes collègues carriers, relative à l'installation d'une 2^{ème} grue à la gare d'Éméville, me remet la note ci-jointe qu'il a reçue de la Compagnie du Nord.

Cette note, comme vous le verrez est loin de nous donner satisfaction, bien au contraire, car en allongeant le chemin de roulement, il y aura certainement plus de terrain pour faire les dépôts de pierre, mais la manœuvre de la grue sera bien plus longue et plus difficile à faire et ne pourra que retarder encore le déchargement des voitures au lieu de les activer.

Mr Pourcel va de nouveau s'en occuper, il devrait voir Mr Sartiaux à ce sujet, mais il va devoir (... *illisible*) agir ou faire agir de votre côté.

J'espère donc Messieurs que vous voudrez bien faire tout votre possible pour mener à bonne fin cette affaire.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

JUIGNON

Vers 1911/ 1913 un compromis pour utiliser en commun la grue sur portique en bois ne fut pas trouvé entre les carriers, comme Silvère Juignon auteur de cette lettre (arrière- grand-père de Jean-Marie Tomasini) qui exploitait une magnifique carrière de pierre dure à Bonneuil, ainsi que divers autres carriers de la Vallée de la Pierre dont principalement Civet Pommier & Cie (avec probablement pour Éméville Fréjus Daubin).

Cette grue sur portique en bois a laissé le souvenir d'être exclusivement la grue de Civet Pommier & Cie ; cela signifiait qu'elle a servi d'abord à l'expédition des blocs de pierre extraits en grande quantité depuis 1910, date de l'acquisition de la carrière de la Bouloye par cette Compagnie (là aussi cela est indiqué par un courrier de Silvère Juignon). Cette acquisition fut réalisée par Léon Civet le fils de Félix II Civet qui, 50 ans plus tôt, en 1860, avait mis au point à Saint-Maximin l'extraction à la lance à grand module, une remarquable évolution préindustrielle juste avant la grande révolution industrielle de la mécanisation de l'extraction de la pierre tendre.

Guy Launay